

environnés des ombres du trépas. Ce spectacle affreux qui fait frémir est un exemple de l'horrible châtement d'une Haine, injuste».

Dans la 21-e Strophe de sa 4-e Ode, en parlant de la découverte des mines qui ont enrichi notre Etat, il s'adresse à notre auguste Souveraine:

«J'apperçois Minerve qui de sa lance fend les sommets des Monts Riphées, je vois les métaux de couler de leur sein pour enrichir ton pais. Pluton frémit de voir les trésors, que la nature sembloit avoir cachés dans son Empire, devenir ta proie, et ne pouvant soutenir la lumière du jour qu'il abhorre, il en détourne sa vue appesantie».

Dans la strophe suivante il parle à ses consitoyens:

«O vous que la patrie attend de son sein, vous qu'elle désire voir semblables aux étrangers qu'elle appelle, vertueux citoyens, tâchez de les égaler et, encouragés par l'auguste Elisabeth, montrez à l'univers que la Rnssie peut enfanter des divins Platons et des immorteles Newtons».

Dans la 24-e Strophe il prouve l'utilité des Sciences:

«Les Sciences, dit-il, sèment les fleurs tous les instans de la vie, nourrissent la jeunesse, adoucissent les chagrins et les amertumes répandues sur l'hyver des ans, embelissent les charmes d'une vie heureuse, consolent dans l'adversité, et dans le sein des embaras domestiques, elles procurent des instans délectables. En un mot, les Sciences sont toujours utiles dans le grand monde et dans la solitude, dans l'oisiveté et dans les travaux, elles répandent de l'agrément sur nos jours».

Cette foible version ne vous donne qu'une idée très vague des beautés de notre Poète, mais du moins elle vous fait appercevoir ses idées et l'élévation de son génie.

C'est dommage qu'à tant de talens divers se mêle un défaut qui dépare quelquefois ses vers, et qui les privent de ce degré de perfection auquel il pourroit atteindre, c'est celui de méconnoître le gracieux cette partie de la poésie qui exige le plus de goût et de délicatesse, et qui embellit le plus un ouvrage. Il semble ignorer absolument l'art de parler au coeur, de caractériser l'amour, et de peindre le sentiment habile à tracer des traits hardis, il est foible à exprimer le touchant, les nuances lui échappent, semblent fuir son pinceau, et, lorsqu'il veut l'adoucir, il devient froid, languissant et monotone. Mais on doit lui pardonner